

La fin d'une action de solidarité

 Contenu réservé aux abonnés



Partager cet article sur:

30.08.2020

Depuis mai, Reper a organisé chaque semaine une distribution de nourriture aux plus démunis. Bilan

STÉPHANIE BUCHS

Solidarité » «Donne une adresse pour quand c'est fini ici, s'il te plaît...» Le regard suppliant, cet homme s'exprimant dans un français incertain ne sait pas où il trouvera de la nourriture la semaine prochaine. Durant tout l'été, l'association Reper a organisé la distribution de cabas de denrées pour les

plus démunis à Fribourg, à la route des Daillettes 2, le vendredi entre 16 et 19 h. Cette action s'est déroulée pour la dernière fois vendredi, où 724 sacs ont été offerts pour nourrir plus de 3000 personnes selon les organisateurs.



Reper doit revenir à sa mission de base: la promotion de la santé et le développement de toute mesure utile à la prévention des dépendances et des situations à risque, en particulier chez les jeunes, y compris un secteur de préformation qui facilite l'intégration dans le marché du travail. «Nous devons reprendre nos activités habituelles», explique Michaël Schweizer, responsable de l'animation socioculturelle à Reper.

Jusqu'à 1000 sacs

Avec ses collègues, au début mai, alors que les centres de loisirs étaient fermés à cause du semi-confinement, il avait constaté que des gens avaient faim et n'avaient plus les moyens d'acheter les denrées de base. Cette situation concerne surtout des personnes qui vivent de petites activités souvent pas déclarées et qui ont vu leurs ressources financières disparaître avec l'arrivée du coronavirus. Reper avait alors lancé la toute première distribution dans le quartier du Schoenberg (*La Liberté du 12 mai*). Puis,

rapidement l'action s'est étendue aux centres de loisirs du Jura et de Pérolles où les équipes se sont investies dans ce projet. Depuis le début juillet, la distribution a été centralisée aux Daillettes.

Quel est le bilan de cette action? «Cet été, on a distribué, en moyenne, 600 sacs pour environ 2500 bénéficiaires chaque semaine», estime Michaël Schweizer. Le nombre de sacs est monté jusqu'à 1000 en une semaine au maximum durant l'été. «Mais avant la centralisation, il nous est arrivé de distribuer jusqu'à 2500 sacs par semaine.»

15 000 fr. par semaine

Cette offre a été possible surtout grâce à des dons privés. «On a réussi à récolter entre 14 000 et 15 000 francs chaque semaine pour acheter des denrées» Et de préciser: «Il faut encore ajouter à ce montant une aide de 20 000 fr. de la ville de Fribourg.» Pour rappel, le canton a aussi débloqué un million de francs pour venir en aide aux plus démunis (lire ci-dessous). Et l'action a pu bénéficier des invendus de plusieurs commerces de la région.

«Cet été, on a distribué, en moyenne, 600 sacs pour environ 2500 bénéficiaires chaque semaine»

Michaël Schweizer

Michaël Schweizer souligne encore: «Nous avons collaboré avec les centres d'animation de Marly et de Villars-sur-Glâne, ainsi qu'avec la Red (association d'accueil de migrants). A chaque distribution, nous pouvions compter sur des bénévoles de ces associations ainsi que sur des bénéficiaires qui nous ont aidés à distribuer.» Ainsi, chaque semaine, une quinzaine de personnes étaient mobilisées pour organiser et préparer la distribution.

Sans condition

A partir du moment où cette démarche prend fin, une question se pose: qui va prendre le relais et que vont devenir les bénéficiaires? «Nous redirigeons les gens vers des structures qui organisent habituellement de la distribution

de nourriture ou qui peuvent venir en aide aux personnes en situation de précarité», explique Michaël Schweizer.

Il évoque ainsi des associations comme les Cartons du cœur, Table couvre-toi, Les saint-bernard du cœur ou encore Caritas. Mais l'accès aux denrées de base n'est pas aussi aisé que pour l'action menée par Reper. Ces structures demandent souvent une inscription, l'ouverture d'un dossier ou au moins une adresse de livraison. Ce qui n'était pas nécessaire aux Daillettes: un cabas était offert à chaque personne qui se présentait, aucun justificatif n'étant requis. Les bénévoles demandaient simplement combien de personnes chaque bénéficiaire comptait nourrir avec le cabas reçu, relève Michaël Schweizer.

Vers d'autres structures

Une assistante sociale de Fribourg pour tous, Kathrin Gabriel-Hofmann, était présente à chaque distribution. Cette structure, sous l'égide des autorités cantonales, a pour but d'informer et de rediriger vers les bons interlocuteurs toute personne venant avec une question ou un problème dans le domaine de la santé ou du social. «Je suis là pour informer les gens dans les files d'attente sur notre existence, et pour leur expliquer que d'autres institutions distribuent de la nourriture», précise-t-elle.



Reste à savoir si ces personnes en situation de précarité extrême oseront pousser la porte des bons organismes. Sans oublier que ces aides sont réglementées de manière stricte pour les bénéficiaires de l'aide sociale institutionnelle qui, rappelons-le, doit être remboursée dans le canton de Fribourg.

Un projet de banque alimentaire en discussion

Cette distribution de nourriture a réactualisé une question qui se pose dans les milieux de l'aide aux plus démunis depuis quelques années: la création d'une banque alimentaire. «On a réfléchi à un tel projet», explique Michaël Schweizer. «L'idée serait de pérenniser ainsi cette distribution de nourriture dans le canton de Fribourg, avec un lieu qui permettrait de stocker des aliments. Mais rien n'est décidé. On est en train de mobiliser les instances publiques.» Aucune séance n'est encore prévue avec les autorités. L'idée serait de collaborer avec une trentaine d'institutions actives dans le domaine.

Comment les autorités cantonales accueillent-elles ce projet de banque alimentaire? «Nous sommes invités par Caritas Fribourg à participer aux discussions, mais il est difficile de se prononcer pour l'instant», répond Jean-Claude Simonet, chef du Service de l'action sociale. «Dans d'autres cantons comme Genève ou Vaud, ce genre de structure fonctionne déjà. Et cela a du sens, car le bassin de population y est suffisant.» Il mentionne une différence structurelle significative en terre fribourgeoise: «Il faudrait trouver un fonctionnement qui permette de satisfaire les besoins qui se répartissent sur l'ensemble du territoire qui est plus éclaté que les centres urbains lausannois ou genevois.» Et de rappeler qu'il serait difficile pour une personne en situation précaire de venir à Fribourg, par exemple, depuis la Veveyse ou la Singine pour chercher de la nourriture.

Jean-Claude Simonet rappelle aussi que le canton a débloqué un million de francs afin de venir en aide aux plus démunis. «Pour l'instant, seulement 400 000 francs ont été dépensés, soit pour soutenir la distribution de nourriture, soit pour contribuer à des aides financières ponctuelles gérées par Caritas Fribourg. Ces aides peuvent servir à payer l'entretien ou des loyers par exemple.» Le montant restant continuera à soutenir, dans les limites de l'ordonnance du Conseil d'Etat, les budgets des associations déjà actives habituellement dans la distribution de nourriture dans le canton. Et d'ajouter: «On doit toutefois veiller à ne pas créer une aide sociale parallèle à celle assurée par les Services sociaux régionaux en place.»

[VILLE DE FRIBOURG](#)[GLÂNE](#)[LOISIRS](#)[MARCHE](#)[MARLY](#)[PRÉVENTION](#)[SANTÉ](#)[SINGINE](#)[SOLIDARITÉ](#)[VEVEYSE](#)[VILLARS-SUR-GLÂNE](#)[VAUD](#)[TOUS LES TAGS](#)

ARTICLES LES PLUS LUS